

Sécheresse et inondations : comment *El Niño* pourrait frapper l'Afrique sur plusieurs fronts ?

L'Organisation météorologique mondiale a confirmé l'arrivée d'un phénomène *El Niño* : un réchauffement anormal du Pacifique équatorial qui, par l'interaction des courants et des vents, modifie la répartition des précipitations à des milliers de kilomètres de là. Les effets de ce phénomène se font déjà sentir. L'Afrique australe a connu son mois de février le plus sec depuis un siècle, ne recevant qu'environ un cinquième de ses précipitations habituelles. Sept pays, le Botswana, le Lesotho, Madagascar, le Malawi, la Namibie, la Zambie et le Zimbabwe, ont déclaré l'état de catastrophe nationale. Mais c'est en Zambie que le choc a été le plus brutal : dans le sud du pays, les agriculteurs ont reçu moins d'un tiers des précipitations habituelles, à peine 250 millimètres sur l'ensemble de la saison. Une situation qui suscite, à juste titre, des inquiétudes.

(Source : <https://alliancebioversityciat.org/fr/stories/secheresse-inondations-el-nino-pourrait-frapper-afrique-plusieurs-fronts>)

Jusqu'à 2 points de PIB perdus, selon la BAD : l'Afrique sous la menace d'un nouveau choc *El Niño*

Selon la Banque africaine de Développement (BAD), le phénomène climatique *El Niño* pourrait provoquer entre 10 et 20 milliards de dollars de pertes économiques sur le continent, avec un impact pouvant réduire de 1 à 2 % le Produit Intérieur Brut (PIB) des pays les plus touchés. Pour Anthony NYONG, Directeur du département changement climatique et croissance verte de la BAD, les conséquences pourraient dépasser les dégâts causés par les événements météorologiques extrêmes. Elles pourraient affecter les secteurs productifs, accroître les dépenses publiques et compliquer la situation financière de plusieurs États. Face à ce risque, les institutions internationales cherchent à renforcer les mécanismes d'intervention en amont. La BAD prévoit d'organiser, en septembre 2026, une évaluation de l'impact potentiel d'*El Niño* sur ses investissements, afin d'identifier les ajustements nécessaires et d'aider les pays concernés à mobiliser des ressources supplémentaires. L'ONU prépare, également, une mobilisation pouvant atteindre 100 millions de dollars via le Fonds central d'intervention d'urgence pour financer des actions préventives dans les pays les plus exposés. Avec *El Niño*, la question climatique devient ainsi un facteur de plus en plus important dans la gestion des finances publiques et des trajectoires de développement.

(Source : <https://www.agenceecofin.com/actualites/2907-140597-jusqua-2-points-de-pib-perdus-selon-la-bad-lafrique-sous-la-menace-dun-nouveau-choc-el-nino>)

Un « super *El Niño* » se profile : cinq leçons durablement acquises que le monde peut tirer de l'Afrique

Partout en Afrique, les gouvernements, les chercheurs, les organisations humanitaires et les communautés ont reconnu l'intérêt d'agir avant que les catastrophes ne se produisent. Ainsi, la mise en place de systèmes d'alerte précoce, l'élaboration de plans d'urgence et le déploiement de dispositifs de soutien peuvent contribuer à limiter les pertes avant qu'elles ne se transforment en crises humanitaires. Des lacunes subsistent dans les systèmes d'alerte précoce mais, dans l'ensemble, le Système africain d'alerte précoce et d'action rapide multirisque ainsi que les systèmes nationaux se renforcent. Le financement du développement, les subventions destinées à l'adaptation au changement climatique et les prêts concessionnels pourraient aider les pays et les communautés les plus vulnérables, qui n'ont pas accès aux financements, aux conditions normales du marché, à mobiliser les ressources nécessaires pour investir dans l'irrigation, les infrastructures de santé et les réseaux routiers.

(Source : <https://theconversation.com/un-super-el-nino-se-profile-cinq-lecons-durement-acquises-que-le-monde-peut-tirer-de-lafrique-286923>)

Blanchissement des coraux : le changement climatique, principal responsable des épisodes mondiaux

Le changement climatique d'origine humaine est désormais identifié comme le principal moteur des épisodes mondiaux de blanchissement des coraux. Une nouvelle étude menée par un groupe indépendant de scientifiques, dirigé par *Climate Central*, conclut que presque tous les épisodes de blanchissement, observés au cours des 40 dernières années, n'auraient pas eu lieu sans le réchauffement provoqué par les activités humaines. Les résultats, publiés dans la revue *Oceanography*, remettent, notamment en question l'idée selon laquelle le phénomène serait principalement lié à *El Niño*. Si *El Niño* contribue naturellement au réchauffement des océans, les scientifiques estiment que cette oscillation climatique n'explique pas, à elle seule, l'ampleur des épisodes observés. Le réchauffement d'origine humaine a, selon eux, été déterminant pour faire franchir aux températures océaniques, les seuils à partir desquels les coraux commencent à blanchir. Pour les scientifiques, la réduction des émissions de gaz à effet de serre apparaît, dès lors, comme une condition indispensable pour limiter la fréquence et l'intensité des futurs épisodes de blanchissement à l'échelle mondiale.

(Source : <https://www.senepius.com/article/blanchissement-des-coraux-le-changement-climatique-principal-responsable-des-episodes>)

Des actions urgentes sont requises pour prévenir *El Niño* et ses dégâts

La principale différence entre cet épisode et les précédents, selon Mat COLLINS, responsable du département mathématiques et statistiques à l'Université d'Exeter, au Royaume-Uni, c'est qu'il intervient dans un monde qui s'est déjà réchauffé de près de 1,5 °C. « *C'est pour cette raison que les régions vulnérables sont touchées par ce double coup dur, le réchauffement climatique et El Niño* ». Obed OGEA, climatologue et responsable de gestion de programme à l'Institut international pour l'environnement et le développement à Nairobi, estime qu'il ne reste que peu de temps pour que les gouvernements prennent des mesures. « *Il faut que les communautés cessent d'être des victimes tributaires de l'aide extérieure et qu'elles prennent elles-mêmes des initiatives pour gérer efficacement les aléas climatiques et être plus résilientes* », a-t-il ajouté.

(Source : <https://www.scidev.net/afrique-sub-saharienne/scidev-net-investigates/des-actions-urgentes-sont-requises-pour-prevenir-el-nino-et-ses-degats/>)

Nb: le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.